

PETER FREEMAN, INC.

7, RUE DE MONTPENSIER 75001 PARIS T. +33 0 1 42 71 74 56



Gōzō Yoshimasu
« Cher Monstre »

10 avril – 31 mai 2026

Vernissage : vendredi 10 avril, de 18 h à 20 h

À l'image d'une certaine conception japonaise du monde — sans cesse fluctuant, à la réalité soumise au changement et à l'impermanence de toute chose, les œuvres de Gōzō Yoshimasu s'apparentent à des paysages existentiels par leur habilité à puiser tout autant dans l'abstraction de la pensée que dans l'observation du vivant. Considéré comme l'un des représentants les plus singuliers de la poésie moderne japonaise, l'artiste et poète, né en 1939 à Tokyo, renouvelle depuis les années 1960 l'écriture poétique de façon radicale et profonde, dans ses formes d'énonciation comme dans ses modalités d'apparition. Son travail relève ainsi d'une écriture de l'émotion, à la fois visuelle et poreuse à son environnement qu'il expérimente au contact de différentes disciplines — peinture, photographie et films — ou qu'il réinterprète dans des dispositifs performatifs à travers des vocalisations, des gestes et des collaborations avec d'autres artistes.

À la croisée de la peinture gestuelle et de l'oralité, sa démarche est également fortement nourrie par la calligraphie, cet art ancestral, qui mêle technique et spiritualité. Expérimentant avec les mots, la typographie et la ponctuation, intégrant parfois des fragments de langues étrangères et de textes trouvés, Yoshimasu a fait du langage un espace de prolifération. Plus qu'un médium de prédilection, il est devenu pour lui un « médium de vie » qu'il pratique au quotidien. Chaque jour, à la manière de notes journalières, au sens de *nikki*, littéralement en japonais « jours gardés en mémoire », il réalise un poème visuel ou une vidéo — tels des instantanés à travers lesquels il tente de capturer la fugacité de l'existence. Comment exprimer ce que le langage ne parvient pas toujours à formuler ? Comment faire remonter les forces et les énergies qui le font naître, à la surface même du papier ? Comment faire advenir une autre langue, plus saillante, au sein même de celles dont nous héritons ? Des questions que l'artiste matérialise dans différentes séries, où comptent avant tout la présence au monde et le lien sensible entretenu avec lui.

« Dear Monster » (*Kaibutsu-kun*), qui donne son titre à cette exposition est représentative de cette démarche. À la recherche d'une « poésie possible » après la triple catastrophe du 11 mars ayant frappé le Japon en 2011, il réalise cette série de poèmes visuels entre 2012 et 2016, animé par un profond sentiment de compassion et d'engagement face aux conséquences de ce désastre. Dans une routine quotidienne, proche de celle des moines bouddhistes recopiant des sutras, il agence chaque jour de grandes feuilles de papier, puis trace des lignes à la main. Il y inscrit ensuite ses écrits, souvent entremêlés à ceux du poète et penseur de l'après-guerre Takaaki Yoshimoto (et mentor de Yoshimasu), qu'il superpose et recompose avant de les recouvrir d'encre et de peinture aux couleurs vives jusqu'à les rendre partiellement illisibles. En perturbant le langage par ces éclaboussures parfois calligraphiques, parfois explosives, il donne au regard une écriture fragmentée, presque brisée dans sa tentative de dire certains traumas — en hommage ici aux voix et aux ombres des défunt.e.s. Comme si, à travers cette série, le poète cherchait à « incorporer » littéralement la tragédie, en la situant entre la création et la destruction, entre le souvenir et l'oubli, dans une zone liminale, proche du concept bouddhiste de *bardo* définissant cet état intermédiaire entre mort et renaissance.

Dans un même effort, les séries *Fire Embroidery* (2016-2018) ou *Voix* (2019-2020), réunies également dans l'exposition, prolongent cette recherche s'appuyant sur un mode opératoire et des gestes similaires. Des gestes que Yoshimasu enregistre et conserve par ailleurs depuis 2006 en vidéo, à la manière d'un journal, comme en témoignent *Postcard Ciné #48 "The ships' signals look like accent marks"* et *"i" CITY*, présentés en dialogue avec ses polaroids *Momentary Ecriture* (1999-2000), annotés au contact des lieux et des paysages qu'il traverse — comme autant de « jours gardés en mémoire ».

Par la superposition de mots et de gestes, de couleurs et d'impressions, et aussi par l'emprunt de quelques chemins métaphysiques, les expérimentations plastiques et poétiques de Yoshimasu semblent bel et bien traverser les dernières décennies à la recherche d'un espace rare et précieux, bruissant entre différents états de réel, au bord de mondes visibles et invisibles. Un espace dont les codes parfois nous échappent, mais qui trouvent toujours un écho sensible en nous, pour peu qu'on s'y attarde.

Elodie Royer

Gōzō Yoshimasu vit et travaille à Tokyo. Ses expositions personnelles récentes incluent : Yasushi Inoue Memorial Hall, Asahikawa (2023–2024) ; Maebashi City Museum of Literature (2023) ; et Tabata Memorial Museum of Writers and Artists, Tokyo (2022) ; ainsi qu'une exposition itinérante organisée à l'Ashikaga Museum of Art, Tochigi, à l'Okinawa Prefectural Museum & Art Museum (Naha) et au Shoto Museum of Art, Tokyo, entre 2017 et 2018. En 2016, le National Museum of Modern Art, Tokyo, lui a consacré une rétrospective, *The Voice Between: The Art and Poetry of Gōzō Yoshimasu*. Son travail a également été présenté dans plusieurs expositions collectives majeures, dont la 15e Biennale de Shanghai (2025–2026) et la 36e Biennale de São Paulo (2025), et est actuellement visible au Frac Sud – Cité de l'art contemporain, Marseille (jusqu'au 15 novembre 2026). La Kunsthalle Zürich lui consacra une exposition en février 2027. Lauréat de nombreuses distinctions au Japon, il a notamment reçu le Prix de l'Académie japonaise des arts et le Prix impérial (2015), le titre de Personnalité de mérite culturel, ainsi que l'Ordre du Soleil levant (2013). Il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages ; en France ont notamment paru *Ex-voto: a thousand steps and more* (Les Petits Matins, 2009) et *Osiris, dieu de pierre* (Éditions Circé, 1999).

Pour toute demande relative à la presse, veuillez contacter Mora Basualdo : mora@peterfreemaninc.com.